

L'art

Fiche méthode : dissertation et explication de texte
(Philosophie Terminale · Notion : l'art)

La démarche pour tout sujet sur l'art

- 1. J'analyse les termes.** Je précise de quel art il est question, le savoir-faire ou l'œuvre exposée, et je distingue l'art du beau, le beau de l'agréable ; je pèse chaque mot du sujet (« doit-il », « peut-on », « suffit-il »).
- 2. Je formule le problème.** Deux réponses défendables s'opposent ; je les écris sous forme d'une question qui les met en tension.
- 3. Je construis trois moments.** Chaque partie naît d'une difficulté laissée par la précédente, avec des auteurs exactement attribués.
- 4. Je conclus.** Bilan, réponse explicite au problème, ouverture.

Le réflexe — je nomme l'alternative entre le goût comme fait psychologique (« ça me plaît ») et le jugement comme prétention à l'accord d'autrui (« c'est beau ») : c'est elle qui transforme une conversation en problème.

Cas 1 · Problématiser un sujet sur l'art

Réflexe — je cherche ce que le sujet met en jeu (la maîtrise, le goût, la vérité, l'institution) et j'oppose deux réponses défendables.

Exemple. « L'artiste sait-il ce qu'il fait ? »

Le sujet porte sur la maîtrise. D'un côté, l'artiste a un métier, et le peintre peint avec son corps (Merleau-Ponty) ; de l'autre, le génie ne peut ni expliquer ni enseigner sa manière de faire (Kant), et l'œuvre puise dans des désirs que l'artiste ne connaît pas (Freud).

Problème : l'œuvre est-elle le produit d'une maîtrise consciente, ou de forces, don, inconscient, institution, qui excèdent celui qui la signe ?

Attention — « savoir » a deux sens : le savoir-faire de la technè et le savoir de celui qui peut expliquer ce qu'il fait ; le sujet joue sur cet écart.

Cas 2 · Construire le plan

Réflexe — le mouvement le plus sûr : I. l'art comme imitation, éloignée du vrai (Platon) ; II. l'art comme manifestation ou dévoilement du vrai (Hegel, Heidegger, Bergson) ; III. l'art qui vaut pour la vie plus que pour le vrai (Nietzsche).

Exemple. « Peut-on dire d'une œuvre d'art qu'elle est vraie ? »

I. Le lit du peintre imite le lit du menuisier, sous un seul angle et sans rien en savoir : l'œuvre est « éloignée de trois degrés de la vérité », et le peintre trompe de loin les enfants et les sots (Platon) ; les raisins de Zeuxis, que picoraient les oiseaux selon Pline, en sont l'emblème.

II. Mais la vérité de l'art n'est pas l'exactitude : une photographie exacte peut ne rien faire voir, quand l'œuvre donne à l'Idée une existence sensible (Hegel).

III. Nietzsche déplace la question : « nous avons l'art afin de ne pas mourir de la vérité » ; l'art ne cache pas le réel, il en assume la cruauté par la forme.

Attention — chaque partie doit naître d'une difficulté laissée par la précédente : la transition entre I et II passe par le repère vérité de l'art / exactitude.

Cas 3 · Mobiliser un auteur

Réflexe — thèse exactement attribuée, puis argument, puis exemple analysé, puis limite qui fait avancer le devoir.

Exemple. Utiliser Danto dans une partie sur ce qui fait une œuvre.

Thèse : rien de visible ne distingue une œuvre d'un objet ordinaire ; voir quelque chose comme de l'art requiert « une atmosphère de théorie artistique, une connaissance de l'histoire de l'art : un monde de l'art ».

Argument : si deux objets sont identiques à l'œil, la différence qui fait de l'un une œuvre ne peut pas tenir à ses propriétés perceptibles.

Exemple analysé : les *Brillo Boxes* de Warhol (1964) ne diffèrent en rien de la boîte de lessive du supermarché ; avant elles, *Fontaine* de Duchamp (1917) tenait au choix, au titre et au lieu d'exposition.

Limite : ce monde de l'art n'est pas ouvert à tous : la disposition esthétique s'hérîte avec le capital culturel (Bourdieu).

Attention — Danto ne dit pas que n'importe quoi est de l'art par décret : il exige une théorie et une histoire, non l'autorité d'un conservateur.

Cas 4 · Expliquer un texte sur l'art

Réflexe — je dégage la thèse du texte, la thèse qu'il combat, puis j'explique chaque concept dans l'ordre du texte.

Exemple. Walter Benjamin : « À l'époque de la reproductibilité technique, ce qui dépérit dans l'œuvre d'art, c'est son aura. »

Thèse : la photographie et le cinéma changent le statut de l'œuvre avant de changer nos idées : ils font passer la valeur culturelle à la valeur d'exposition et rendent l'art accessible à tous.

Thèse combattue : la lecture nostalgique qui ferait de la copie une déchéance ; Benjamin y voit une chance politique.

Concept à expliquer : « aura » : cette « unique apparition d'un lointain » qui tenait à l'existence de l'œuvre en un lieu et un temps uniques, le *hic et nunc*.

Attention — ne pas fondre Benjamin, Adorno, Danto et Bourdieu dans un vague « l'art est devenu commercial » : émancipation, aliénation et conditions du jugement sont trois thèses distinctes.

Cas 5 · Éviter les contresens

Réflexe — avant d'écrire une thèse, je vérifie qu'elle ne tombe pas dans le contresens classique sur l'auteur.

Exemple. Trois contresens fréquents.

Kant : universel ne veut pas dire unanime ; il ne dit pas que tous jugent la même chose belle, mais que chacun, en jugeant, exige l'accord des autres. Et « désintéressé » ne veut pas dire froid : c'est un plaisir qui ne vise pas la possession.

Aristote : la mimésis n'est pas la copie ; le poète représente ce qui pourrait arriver, selon le vraisemblable et le nécessaire.

Hegel ne proclame pas la « mort de l'art » : il dit que l'art a cessé d'être pour nous la forme la plus haute du vrai.

Les pièges

- Traiter « l'art » et « le beau » comme synonymes : beaucoup d'œuvres majeures visent le choc, le témoignage ou la pensée, non la beauté.
- Nommer une œuvre sans l'analyser : citer les Désastres de la guerre de Goya ne prouve rien tant qu'on n'a pas dit ce que les gravures font.
- Conclure « finalement chacun son goût » : ce relativisme de clôture annule le sujet au lieu de le traiter.
- Commencer par « l'art, c'est l'expression de soi » au lieu de demander de quel art il est question.